

Recherche...

- [Accueil](#)
- [Info](#)
- [Analyses](#)
 - [Commentaires](#)
 - [Articles](#)
 - [Interview](#)
 - [Table ronde](#)
 - [Chroniques](#)
- [Galeries](#)
- [Programmes](#)
- [Opinions](#)
- [Archives](#)
- [Radio Islam](#)
- [Radio Culture](#)
- [Afrique](#)

info en bref

- [Daraa: saignée dans les rangs terroristes](#)
- [Cazeneuve veut que Hollande se représente](#)
- [Somalie: deux blessés graves, dans un attentat](#)
- [Le déploiement éventuel des forces terrestres américaines, en Irak](#)
- [Obama met en garde Poutine](#)
- [La feuille de route iranienne? Le général Salehi répond](#)
- [Zoom sur la presse iranienne \(16 novembre\)](#)
- [Baaqouba : la découverte du plus grand siège de commandement souterrain de Daesh](#)
- [Gaza: "Tsahal", terrorisé, tue un palestinien!](#)
- [Homs/Idleb: dernières évolutions](#)

dimanche, 16 novembre 2014 14:11

Nucléaire : accords secrets entre l'Iran et la Russie ?

Taille de police _ | [Imprimer](#) | [Ajouter un commentaire](#)

IRIB- Simultanément au projet de la construction de nouvelles centrales nucléaires, l'Iran négocie avec les Russes sur l'échange du combustible nucléaire.

Il y a huit ans, le président de l'époque de l'Organisation iranienne de l'énergie atomique, Gholam-Reza Aghazadeh vait critiqué la Russie au sujet des travaux de la construction de la centrale nucléaire de Boushehr. Il avait dit : « Si j'étais le président de l'Organisation iranienne de l'énergie atomique à l'époque de la conclusion des accords avec les sociétés russes, j'aurais refusé de coopérer avec les Russes, car une société occidentale aurait été capable de réaliser ce projet avec un tiers de main d'œuvre des Russes. »



Les critiques formulées contre les sociétés russes, par l'ancien président de l'Organisation iranienne de l'énergie atomique concernait l'époque où les deux pays avaient signé leurs contrats de coopération pour achever les travaux de la construction de la centrale nucléaire de Bushehr. C'était M. Reza Abdollahi qui était chargé sous le gouvernement de l'ancien Premier ministre Mir Hossein Moussavi de la protection de la maintenance de la centrale de Bushehr. Sous la présidence de l'Ayatollah Hashemi Rafsandjani, il a eu la mission de réactiver le projet de la centrale de Bushehr. D'abord, Reza Abdollahi a essayé d'établir des contacts avec les sociétés allemandes qui ont répondu négativement à sa demande. Il commencé ensuite à négocier avec les sociétés françaises, puis les sociétés espagnoles. Selon Reza Ahdollahi, les sociétés européennes étaient intéressées par la proposition de la République islamique d'Iran, mais les Etats-Unis leur avaient conseillés de ne pas coopérer avec les Iraniens.

Dans le cadre de sa mission, Reza Abdollahi a établi aussi des contacts avec les sociétés japonaises, mais ces dernières lui ont répondu que les accords et les traités que le Japon avait signés avec les Etats-Unis, les empêchaient de coopérer avec la République islamique d'Iran. A cette époque-là, l'Argentine avait une centrale nucléaire inachevée comme l'Iran, et les sociétés argentines étaient intéressées à coopérer avec l'Iran pour achever les travaux de la construction de la centrale atomique de Bushehr. Mais les gouvernements occidentaux les ont dissuadées d'établir des contacts avec Téhéran. L'option suivante était l'Italie, mais l'Italie n'avait le savoir-faire technique nécessaire dans ce domaine. Les Espagnols ont fini par donner une réponse affirmative à la proposition iranienne. Les Espagnols se sont mêmes installés à Boushehr pour commencer leurs activités. Reza Abdollahi raconte : « Un jour un ministre espagnol m'a téléphoné pour me demander d'aller le rencontrer ou d'envoyer l'un de mes adjoints en Espagne. J'ai envoyé le président adjoint de l'Organisation iranienne de l'énergie atomique en Espagne pour rencontrer le ministre. Ainsi, les Espagnols nous ont informé que leurs partenaires occidentaux leurs avaient demandé de ne pas coopérer avec l'Iran. »

C'est dans ce contexte que l'Iran a décidé d'entamer les négociations avec les Russes. Les accords préliminaires pour une coopération nucléaires entre l'Iran et les sociétés russes ont été conclus en 1989, lors de la visite à Moscou du président iranien de l'époque l'Ayatollah Hashemi Rafsandjani. La note de coopération irano-russe en matière du nucléaire a été signée en 1992, et l'accord final de l'achèvement des travaux de la construction de la centrale de Boushehr a été signé en 1994. Par conséquent, le prédécesseur de Gholam-Reza Aghazadeh n'avait pas d'autre choix et il devait se contenter de conclure un accord avec les sociétés russes. Mais pourquoi après un retard de onze ans de la part des Russes pour achever les travaux de la construction de la centrale de Boushehr, pourquoi le successeur de M. Aghazadeh a décidé d'aller de nouveau vers les Russes ? En effet, Ali Akbar Salehi, président actuel de l'Organisation iranienne de l'énergie atomique, a décidé de voyager en Russie, en pleine négociations entre l'Iran et les 5+1, pour s'entretenir avec les sociétés russes au sujet de la construction de la deuxième phase de la centrale atomique de Boushehr. Il a signé aussi un contrat avec les Russes pour la construction de deux nouveaux réacteurs à Boushehr et de quatre autres réacteurs dans d'autres régions iraniennes. Selon Ali Akbar Salehi, dans la province de Bouchehr, il y aura 5 réacteurs atomiques, et les travaux de leur construction commenceront avant la fin des travaux des deux réacteurs dans le site actuel de Boushehr.

L'année dernière, la société Rusatom avait annoncé que des négociations préliminaires avaient commencé pour la construction des nouvelles unités de la centrale atomique de Boushehr. Mais les vrais pourparlers ont commencé naturellement après la fin des travaux de la première phase de cette centrale. Mais la simultanéité de la signature de ces contrats avec les sociétés russes et les négociations nucléaires entre l'Iran et les 5+1 à Mascate, capitale d'Oman, est porteuse de messages importants. Le premier message que donne l'Iran à la Russie, c'est que Téhéran est sérieux dans sa décision de produire chaque année 20.000 MW d'électricité nucléaire. Téhéran veut donc enrichir de l'uranium pour assurer le combustible nucléaire de ses centrales. C'est donc aussi un message aux inquiétudes des Occidentaux en ce qui concerne la décision de l'Iran d'enrichir de l'uranium dont il a besoin pour ses centrales atomiques.

Le deuxième message c'est que l'Iran et la Russie entre dans une nouvelle phase de leur coopération nucléaire qui comprendra aussi un partenariat dans le domaine du combustible atomique. A Moscou, Ali Akbar Salehi a déclaré qu'il s'est entretenu avec les autorités russes des mécanismes permettant d'échanger du combustible atomique entre les deux pays. Les Russes se sont engagés à assurer le combustible de tous les réacteurs qu'ils construiront en Iran. En outre, la totalité du combustible utilisé des réacteurs iraniens sera renvoyée en Russie pour retraitement et stockage. Dans ce cas, pourquoi l'Iran veut-il enrichir de l'uranium, alors que les Russes s'engagent à assurer le combustible de tous les réacteurs iraniens ? La réponse que le président de l'Organisation iranienne de l'énergie atomique donne à cette question c'est que l'Iran veut échanger son combustible avec celui des Russes.

N'oublions par que le quotidien New York Times avait publié un rapport (non confirmé par le gouvernement iranien) selon lequel l'Iran aurait accepté dans le cadre d'un accord provisoire que la plus grande quantité de son uranium enrichi soit transférée en Russie où il sera transformé en barres de combustible utilisable dans les centrales atomiques. C'est un mécanisme très efficace qui empêche tout recours vers le militaire, disent les experts.

Pour connaître les autres objectifs du partenariat atomiques entre l'Iran et la Russie il faut attendre la publication de tous les détails de leurs accords. En tout état de cause, une chose est claire : même avec la promesse de la Russie d'assurer le combustible des centrales iraniennes, Téhéran ne veut pas abandonner le processus de l'enrichissement de l'uranium. Mais le président de la commission de la sécurité nationale et de la politique étrangère de l'Assemblée islamique d'Iran, Alaeddin Boroujerdi, parle d'une autre éventualité : « Ce qui est important pour nous dans le contexte des sanctions étrangères, c'est que toutes les sanctions doivent être levées, et que nous puissions enrichissement assez d'uranium pour la centrale atomique de Boushehr, au cas où la Russie ne fournirait plus de combustible après la durée de dix ans de notre contrat pour Boushehr. » En effet, la Russie s'est engagée à assurer le combustible de la centrale de Boushehr pendant les dix premières années de ses activités. Mais l'Iran veut pouvoir assurer lui-même le combustible de la, centrale de Boushehr après cette période de dix ans.

[Tweet](#)

Éléments similaires (par tag)

- [Washington, Moscou et leurs façons différentes de voir Téhéran !!](#)

Plus dans cette catégorie : [« A la recherche d'une opposition démocratique, en Syrie, par Paul LG Fabrice Ballanche : à Alep, l'armée a gagné!, par Louis Denghien »](#)

Ajouter un Commentaire

<input type="text"/>	Nom (obligatoire)
<input type="text"/>	Adresse email
<input type="text"/>	Url de votre site Web ou Blog